

Le scientifique américain Mark Whittle, de l'université de Virginie, à Charlottesville, a reconstitué le **mugissement** de l'univers naissant à partir des données d'une sonde de la NASA. Le big Bang a commencé dans un silence absolu, suivi d'un **gémissement** sourd, qui s'est transformé en **rugissement**, puis en un **crissement** assourdissant. Un "majestueux" accord de tierce majeure a lentement fait place à un accord de tierce mineure, "plus triste", et ces sons ont donné naissance à la première étoile. Mark Whittle a reconstitué la cacophonie cosmique à partir des données récoltées au cours des deux dernières années par le WMAP, une sonde de la NASA qui recense le rayonnement fossile, c'est-à-dire les dernières lueurs émises par l'Univers brûlant des premiers temps.

Source : 



John Wilson
Sans titre, 2008

De la même façon que le peintre voit les objets visibles avec d'autres yeux que ceux de l'homme commun - le poète découvre les événements du monde extérieur et intérieur d'une tout autre manière que les hommes ordinaires. Mais c'est surtout avec la musique qu'il est le plus évident que c'est l'esprit qui poétise les choses et les modifications de la matière, et que le Beau, objet de l'art, ne nous est pas donné, et qu'il n'est pas présent dans les phénomènes. Tous les sons que la nature produit sont grossiers - et sans esprit - c'est seulement à l'âme musicale que le bruissement de la forêt - le sifflement du vent, le chant du rossignol, le murmure du ruisseau apparaissent mélodieux et évocateurs. (Novalis)

A une petite fille de ses amies, Florence Balfour, Carroll écrit en 1876 : « Quand tu auras lu le « Snark », j'espère que tu m'enverras un petit mot pour dire si tu l'aimes et si tu es parvenue à tout comprendre. Certains enfants sont déroutés. Bien entendu, tu sais ce que c'est qu'un Snark ? Si oui, je t'en prie, dis-le moi, je n'en pas la moindre idée. »

Pieter Brueghel
La Symphonie humaine



Comment parler de l'espace et lui faire confiance, quand on voit devant soi un chat assis sur une branche d'arbre ne pas cesser d'apparaître et de disparaître brusquement pour, au cours de sa manifestation, disparaître très lentement en commençant par le bout de la queue et ne laisser qu'un sourire, longtemps après que tout le reste du corps s'est évanoui. (Pierre Mabilie)



Miguel de Carvalho
Amanhecendo-ao-acaso
L'aube peut-être